
Poesias

Traduction française

SOMMAIRE

Matiada torrada – Roger Lapassade (p. 4 du livre)	3
Nueit de mai – Jausèp Joantauzin (p. 6)	3
Lo balanh – Jausèp Joantauzin (p. 8)	4
Lo Passeron – Felix Mascaraux (p. 10-11)	4
L'arrelòtge – Roger Lapassade (p. 12)	5
Abriu – Narcisse Laborde (p. 15)	5
Auseron – Jan deu Sabalòt (p. 17)	6
Abòr – Joan Loís Baradat (p. 18)	6
La hont hadeta – Paul Tallez (p. 21)	7
Cançon de Barberina – Michel Maffrand (p. 23)	7
Petit com un cep – Alan Cassanhau (p. 24)	8
L'escòla panada – Joan Loís Baradat (p. 26-27)	8
Lo crapaut e lo vèrmi de lutz – Jan de Guichòt (p. 29)	9
Diwali – Joan Loís Baradat (p. 31)	9
Hred – Alan Cassanhau (p. 32)	10
La nuech d'ivern – Marcela Delpastre (p. 5)	11
La luna (chançon) – Marcela Delpastre (p. 7)	11
Erba – Paul-Louis Grenier (p. 8-9)	11
Lo pan – Nadine Bourgès (p. 11)	12
Aubre – Domenja Decamps (p. 13)	12
Dire de l'ortolalha – Jan dau Melhau (p. 14-15)	13
L'auseu de vent – Marcela Delpastre (p. 16)	13
Lo rainard e los rasims – Joan Focaud (p. 18-19)	14
Au mes de mai... – Yves Lavalade (p. 20)	14
Metge – Joan Mouzat (p. 22-23)	15
Sapcher dins ranvers – Benedicta Bonnet (p. 25)	15
Flor secreta – Joan Claudi Rolet (p. 26)	15
Lo rainard e la popèia – Marcelin Caza (p. 28)	16
Una isla blava – Paul-Louis Grenier (p. 31)	16
Momenchon – Benedicta Bonnet (p. 32-33)	16
L'agrifol – Brigita Miremont (p. 4-5)	17
Deus còps que i a – Brigita Miremont (p. 6-7)	17
De que quò sèrv ? – Brigita Miremont (p. 9)	18
Pan – Jean-Marie Petit (p. 10)	18
Lo temps – Brigita Miremont (p. 13)	18
Parpilhòl – Brigita Miremont (p. 14-15)	19
La palomba – Loisa Paulin (p. 17)	19
Poèsia – Brigita Miremont (p. 18-19)	19
Endacòm mai – Brigita Miremont (p. 20)	20
Lo camel – Jean-Marie Petit (p. 23)	20
Cançon – Max Roqueta (p. 24)	20
Prima – Brigita Miremont (p. 27)	21
Printemps	21
Cartipèl – Brigita Miremont (p. 28-29)	21
Lo nis – Loisa Paulin (p. 30)	22
Misèria – Joan Bodon (p. 33)	22

Matiada torrada – Roger Lapassade (p. 4)

Matinée gelée

La fillette, le nez écrasé contre le carreau
regarde passer la vie dehors :
le facteur chargé comme une mule
de lettres et de colis,
le moteur du cyclo qui pétarade
un souffle tout bleu dans l'air gelé.

Il y a le gosse avec ses petits sabots
et le cartable en cuir plein de savoir
le chien au poil hérissé baissant le museau
tout déconfit de crever de faim.

Le nez écrasé, les yeux grand ouverts,
derrière les carreaux, la petite regarde
le jeu des vivants, la montée du jour,
la clarté du ciel, l'or du soleil.
Elle voit ce que nous ne voyons pas
le nez tordu par la curiosité :
l'image déformée de la foule des passants,
le toit pointu qui déchire les nuages.
Elle voit ce que nous ne voyons pas
et l'haleine de la fillette
tache le carreau froid d'une vapeur infiniment légère.

Nueit de mai – Jausèp Joantauzin (p. 6)

Nuit de mai

La nuit est descendue
Tout doux, légère,
Sur la fougèraie
Et à travers le pré.

Dors ! Dors, enfant !
La vie est douce
Et l'eau est pure
Et il n'y a nul nuage.

Personne au champ,
Personne sur le chemin,
La lune regarde
Au milieu de son halo.

E tout le hameau
Rêve maintenant.
La paix descend
Du ciel, toute douce.

Lo balanh – Jausèp Joantauzin (p. 8)

Le Balaing

Ce n'est pas un grand seigneur. Il est peu connu.
Il n'avait qu'un moulin, qui ne tourne plus.
Et on y va à pieds, l'été, quand il fait chaud
Et des truites, dans son courant, on n'en prend jamais.

Et il s'en va tout doucement, parmi prés et ajoncs,
Chuchotant avec les cailloux des berges.
Pourquoi s'en faire ? Il a bien le temps :
Demain les pluies continueront à tomber !

Et c'est bien beau que chez nous
Entre ronces et broussailles
Et le travail et l'amertume
Balaing tu nous dises ta chanson.

Lo Passeron – Felix Mascaraux (p. 10-11)

Le moineau

A la maison il est chez lui sur notre portail.
Matinal comme le soleil, aussitôt qu'il luit,
Comme quelque sonnaille son piu-piu retentit,
E de l'aube au couchant, on l'entend à la maison.

Par moment, bien sûr, on a du mal à le supporter
Quand avec ses pairs en avril il fait le beau.
Hardi bagarreur, il ne craint aucune bagarre
Et les cris qu'il émet ne sont guère cristallins.

Il est voleur, dit-on ; comme tout être,
Pour vivre il doit chercher sa pitance,
Et prendre ses repas où il peut les trouver.

L'homme accapare tout, et jamais il n'invite
Les pauvres petits oiseaux, qui pourraient bien mourir,
S'ils ne chapardaient pas quelque peu pour survivre.

L'arrelòtge – Roger Lapassade (p. 12)

L'horloge

La vieille horloge me regarde
Avec le cuivre de son œil
Et luit toute la journée
Au balancement d'un fugitif songe.

Les aiguilles se traînent
Noires, tordues, à tout petits coups
Sur la blancheur mutique et stupide
Où les vivants mesurent le temps.

Et le serpent se mord la queue,
L'alfa rejoint l'oméga,
Le Présent au Passé se noue,
La vieille cruche perd des gouttes.

La fourmi sur l'étagère
Suce un morceau oublié
La sonnerie de l'heure dans la matinée claire
Retentit comme un dur coup de fouet.

L'horloge me regarde de haut
Et je me vois dans son œil
Monter, descendre, faire le fou,
Serviteur du temps et du rêve.

Abriu – Narcisse Laborde (p. 15)

Avril

Tout jeune, Avril était orgueilleux
De son frais capuchon de fleurs ;
Il embaumait jardins et prairies
Lourd de la promesse de ses fruits
La branche ployait, cachée,
Les fleurs ressemblaient à de la neige

Que de petites pommes et poires !
Disaient les enfants heureux.
Que d'étoiles, disait la mousse...

Dieu sur la terre a répandu
Le grand trésor multicolore :
Tous les arbustes sont de noce

La nature expose son trousseau
Aux joyeux rayons du ciel ;
Quelle mariée pourrait être plus belle ?
Le printemps la pare de sa ceinture,
Le rossignol joue sa musique pour elle,
Et l'abeille prépare le festin.

Auseron – Jan deu Sabalòt (p. 17)

Oiselet

Sur le rameau d'arbuste
Chante joliment un petit oiselet.
Qui te l'a donc apprise
Petit oiseau cette aubade ?

En chantant
La vie est belle,
Dieu merci
Il faut la vivre...

J'ai bien écouté la leçon
De père et mère sur le vallon
Avec le plaisir et la beauté
De pouvoir vivre en liberté...

En chantant
La vie est belle,
Dieu merci
Il faut la vivre...

Eh bien mon pauvre puisque c'est ainsi
Vient faire ton nid chez nous
Tu y trouveras de quoi picorer
Et plus de chaleur pour chanter

En chantant
La vie est belle,
Dieu merci
Il faut la vivre.

Abòr – Joan Loís Baradat (p. 18)

Automne

Septembre se meurt, tout doucement. L'automne arrive.
Pris de folie, le vent du nord vient rôder autour
De la maison qui s'endort déjà
Au léger chuchotis de la figueraie obscure.

Le maïs dore ; le raisin violet
Mûri par le soleil, lourd, attend la vendange ;
Et l'hirondelle nous montre
Que le temps est venu de céder au froid.

Les enfants ont repris le chemin de l'école ;
Le matin, à la rosée, ils passent par petits groupes,
Le cartable à la main, l'air sérieux,
Comme des oiseaux dressés qui vont à la cage.

Septembre se meurt, tout doucement. L'automne arrive.
Le vent du nord, lassant, vient rôder autour
De mon cœur qui s'endort déjà
Dans le silence de ma pesante solitude.

La hont hadeta – Paul Tallez (p. 21)

La source enchantée

Là-bas, il y a un bois,
Les brebis y paissent ;
Là-bas, il y a un bois,
Nous irons tout-à-l'heure.

Dans ce bois, il y a une source
Qu'on appelle la source enchantée ;
Dans ce bois, il y a une source
Tu verras comme il y fait bon.

Une fée, il y a bien longtemps,
Tellement elle était belle,
Une fée, il y a bien longtemps,
Voulut s'y mirer.

Une fée, il y a bien longtemps,
En penchant sa tête sur l'eau,
Une fée, il y a bien longtemps,
La pauvre, s'y noya !

Et la source, par amour,
Transforma la fée,
Et la source, par amour,
La changea en fleur.

Depuis, près du petit conduit,
Arrosé par le léger courant,
Depuis, à côté du conduit,
Fleurit un rosier.

Cançon de Barberina – Michel Maffrand (p. 23)

Chanson de Barberine

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Où allez-vous encore
Si loin d'ici ?
Voyez-vous pas que la nuit est profonde,
Et que le monde
N'est que souci ?

Vous qui croyez que les amours délaissées
De la pensée
S'en vont sans mal,
Hélas! hélas! Les chercheurs de renommée,
Votre histoire
S'envole ainsi.

Beau chevalier qui partez pour la guerre,
Où allez-vous encore
Si loin de nous ?
J'en vais pleurer, moi qui me laissais dire
Que mon sourire
Était si doux.

Petit com un cep – Alan Cassanhau (p. 24)

Petit comme un cèpe

Petit comme un cèpe

Je suis petit cèpe

Au clair de lune, je suis né ;
Sous une feuille, je suis caché.
Et depuis le point de l'aube
J'ai vu passer parmi les herbes
Un vieux sabot
Qui faisait clip-clop,
La jambe belle
D'une demoiselle
Le grand nez
D'un homme plein de curiosité,
Les petites bottes
De deux jeunottes,
Les grandes chaussures
De deux tristes sires,
Et des lames de couteau
Qui voulaient me faire la peau.

L'escòla panada – Joan Loís Baradat (p. 26-27)

L'école buissonnière

Ce n'est pas juste, dit Michel, non,
Ce n'est pas juste !
Mes parents s'en vont à Pau
Et ils ont emmené grand-mère !
Mais moi, ils ne m'ont pas voulu !
Et pourquoi ? A cause de l'école !
Moi j'aurais aimé
Me promener dans les rues
Tout près des autos
Faire des grimaces dans les vitrines,
Et sur le rebord du trottoir
Faire un peu l'équilibriste.
Mais on est parti sans moi,
A cause de l'école.
Et sur le chemin, Michel traîne,
Donne des coups de pieds aux cailloux.
Brusquement, il lui vient une idée :
Et si je n'y allais pas ?
Et si je revenais à la maison
Pour bavarder avec Grand-père ?

Surtout que cet après-midi
Il y a contrôle...
Et d'Histoire en plus !
Et après, le maître doit
Nous parler d'oiseaux ou de grenouilles.
Bah, bah, bah, ça ne vaut pas le coup !
Et Michel rebrousse chemin,
Il repart à la maison
Où Grand-père lit le journal.
Tiens, et d'où sort ce garnement ?
Le maître est malade, ou quoi ?
Mm...je ne crois pas...tu n'aurais pas
Fait l'école buissonnière ?
Michel baisse la tête
Eh bien, tiens, tu as bien fait, nous Allons
rester ensemble.
Viens, on va s'installer là,
Sous les tilleuls,
Et si tu veux, mon petit, je te dirai
Des histoires.

Lo crapaut e lo vèrmi de lutz – Jan de Guichòt (p. 29)

Le crapaud et la luciole

Un certain soir du mois de juin
Une luciole sans vanité
Sur la mousse d'une haie luisait.
Un répugnant crapaud salive.
De son trou il sortit
Et sur la lumière cracha.
La vilaine bête en colère
Vomit toute sa bave infecte !
Pauvre petit ver luisant, stupéfait
De se voir ainsi souillé ;
Au baveux il demandait
La raison de ce jet de bave :
« - Laid batracien, que t'ai-je fait, ce soir,
Pour que tu m'arranges avec une telle méchanceté ?
Pourquoi me craches-tu ton venin ?
-Tu veux le savoir ? Et toi, pourquoi luis-tu ? »

Tant que beauté luira
La laideur crachera

Diwali – Joan Loís Baradat (p. 31)

Diwali

Du bruit, du bruit à travers les rues,
De la lumière, de la lumière sur les maisons !
Fêtons l'année nouvelle
Au milieu de cris et de chansons.
Du bruit, du bruit à travers les rues,
De la lumière, de la lumière sur les maisons !
Ah que viennent de bonnes saisons
Riches de fruits et de blé.
Du bruit, du bruit à travers les rues,
De la lumière, de la lumière sur les maisons !
Et de joyeux et bons plaisirs
Pour oublier un peu les privations.
Du bruit, du bruit à travers les rues,
De la lumière, de la lumière sur les maisons !

Hred – Alan Cassanhau (p. 32)

Froid

Je pèle, tu pèles, il pèle,
Les gens pèlent
De froid.

La cheminée fume
Et mêle au nuage
Son haleine.

Des toits et des tuyaux des fontaines
Pendent les chevillettes
De glace.

De flocons de neige
Mouches blanches du ciel
Toute une couche.

La nuech d'ivern – Marcela Delpastre (p. 5)

La nuit d'hiver

Cela s'effeuille,
cela se défeuille,
cela se dépouille et cela se pèle,
cela bourdonne et cela se repose

-la nuit d'hiver.

Cela tombe en pluie, en forte averse,
cela part en brume, en brume épaisse,
cela vente dans les nids de pies

-la nuit d'hiver.

La luna (chançon) – Marcela Delpastre (p. 7)

La lune (chanson)

Moi je regarde la lune...
La nuit quand il fait très froid,
que la voûte étoilée se tend comme une grande toile
dans le ciel de la nuit,
moi je regarde la lune.
La lune qui s'étend,
la lune qui se suspend comme sur sa toile l'araignée de la nuit.
Moi je regarde la lune.
Moi je regarde la lune, la lune ma compagne,
qui de loin m'accompagne à travers toute la campagne
dans le ciel de la nuit.
Moi je regarde la lune.

Erba – Paul-Louis Grenier (p. 8-9)

Herbe

L'eau de ruisseau chuchote
avec celle de la pluie
qui noie
d'un brouillard bleu
la prairie ;
le long de la haie ébréchée
par l'Hiver, l'herbe neigeuse
est couleur de sel,
l'herbe doucement réchauffée
par la pluie épanchée
du coeur céleste.

Lo pan – Nadine Bourgès (p. 11)

Le pain

Moi je me souviens, je me rappelle
Le four à pain dans le « coudert* »,

La pâte pétrie dans le pétrin
Qui levait dans les panières,

Le tas de bois, les pierres rouges
La pelle ronde au long manche,

La chaude odeur du pain qui cuit
Et les couleurs de croûte à mie,

Puis enfournées à feu couvert
Les tartes rondes au goût de miel,

Les grands pains garnis de pommes
Et les meringues au caramel,

De ces délices, je m'en souviens
Tout cela je me rappelle.

*Le coudert : enclos à côté de la maison

Aubre – Domenja Decamps (p. 13)

Arbre

L'arbre
tu le vois
tu le veux
qui sait
qui saura
son âge
quel âge ?
Tu le scies
pour savoir
quel temps ?
Il te dira
l'arbre.

Dire de l'ortolalha – Jan dau Melhau (p. 14-15)

Ce que disent les légumes

La fève dit :

« L'an passé, tout allait bien »

Le chou dit :

« Trop froid, trop chaud »

L'échalote dit :

« Juste pour faire la moue »

La rave dit :

« Pas assez de sève »

Le haricot blanc dit :

« Je me sens tout seul »

La pomme dit :

« Que dis-tu ? Comment ? »

La carotte dit :

« Celui qui n'entend pas, renifle. »

Le poireau dit :

« Quelle mauvaise année ! »

L'auseu de vent – Marcela Delpastre (p. 16)

L'oiseau de vent

Quelle que soit la saison, il y a toujours quelque oiseau
pour te dire qu'il est jour, que le soleil se lève.

Grive, merle, coucou, il y a toujours quelque oiseau
pour annoncer la nuit, pour devancer l'aube.

Il y a toujours quelque oiseau
pour te dire le temps, l'orage,
le soleil que la nuée te dérobe.

Que ce soit le printemps ou le cœur de l'hiver.

Il y a toujours pour te dire, la caille que le blé est mûr,
et pour que tu croies au bonheur, la perdrix qui appelle sous la bruyère.

Lo rainard e los rasims – Joan Focaud (p. 18-19)

Le renard et les raisins

Un renard,
Sur le tard
S'accroupit
Sous une tonnelle
De muscat

Délicat,
Bon et beau
Bien doré
Très mûr
Bien sûr.

La treille est haute
Mon renard saute
Et saute, saute,
Sauteras-tu,
Jamais sa patte
ne touche un seul grain.
Ce vaniteux
Alors se vante

Et dit tout bas :
« Je n'en voulais pas
Car il est aussi vert
Que le lézard vert,
Ce doit être aigre
Comme vinaigre,
Quelque goujat
En aurait mangé ;
C'est tout juste bon
Pour un mauvais garçon »

Ce conte est vrai
Comme je suis là,
Mais celui qui en rit
Dit en lui-même :
« Un homme d'esprit
Fait bien ainsi. »
Nécessité fait avancer Vertu
(Par vanité
bien entendu).

Au mes de mai... – Yves Lavalade (p. 20)

(Normalement, selon le souhait de l'auteur il n'y a pas de titre pour cette poésie)

Au mois de mai
Le père-geai
Qui n'en peut plus
Ni moins ni plus
S'en va, gai-gai
Voir sa mère
E aussi son frère
Sa belle-mère
Avec son compère
Le très vieux blaireau.
De vrai il fait

Ce qui lui plaît.
Gai-gai, nai-nai
Le geai s'endort.
Et dans ses rayons
Le soleil se couche.
Où irai-je ?

gai-gai : onomatopée pour imiter le cri du geai

nai-nai : onomatopée pour endormir un enfant.

Metge – Joan Mouzat (p. 22-23)

Médecin

Mon père m'a conté qu'en sa jeunesse
le forgeron de Gimel était « metge » :
moitié sorcier, moitié médecin, noir et rude,
parmi le fer, le charbon et les braises,
il forgeait les enfants malades de langueur,
et, son marteau ayant frappé l'enclume,
le mal était chassé loin de l'enfant.

Sapcher dins ranvers – Benedicta Bonnet (p. 25)

Savoir dans contrée

Derrière ta charrue
En entretenant ta terre,
En étanchant sa soif
Par des baquets d'eau claire,
Tu as parlé,
Tu as rôlé

dans ta langue de pays.

Même le vieux chêne.
Et le cochon a son pied
En reniflant son fruit d'or,
Ont entendu tes secrets,
Ton cri dans l'effort
En secouant le noyer,
Tes directives,
Quand tu conduisais
Les oies à l'enclos.
dans ta langue de pays

Une langue, c'est certain,
Il faut le savoir,
A ne pas se détacher
D'une façon de faire
Ni même de conter ;
Qui se colle
A ton couteau
En le refermant,
À l'animal
À tes côtés
Quand tu le flattes,
Au petit fils
Qui te mets en colère...

Tu le sais bien
Tu l'as dans la peau
Elle est restée

O
C
C
I
T
A
N

L
I
M
O
S
I
N
—

Flor secreta – Joan Claudi Rolet (p. 26)

Fleur secrète

Dans le pays des fleurs de carvi et des noisettes, il y a une fleur discrète qui se nourrit de l'air du temps. Parfois elle se détache de la terre et elle se promène. Tu peux la voir dans le miroir de tes yeux. Sa couleur est douce, sa couleur est si fine que tu t'en sens tout remué. Si tu las vois souvent, surtout quand tu es seul, elle pourra te donner les secrets du monde et ceux de ta vie. Tu es seras ébloui et différent pour le restant de ton passage sur terre.

Lo rainard e la popéia – Marcelin Caza (p. 28)

Le renard et la poupée

Un jour un renard
s'arrêta devant une belle poupée.
Pendant un moment il l'observa
Et il songeait en lui-même ;
Il lui faisait remuer le bras,
Ouvrir les yeux, dire « papa »
En tirant un peu de ficelle.

Le renard dit en aparté :
Elle est jolie, c'est bien vrai,
Mais dedans il n'y a pas de cervelle.

Una isla blava – Paul-Louis Grenier (p. 31)

Une île bleue

Une île bleue
dans la mer bleue
du ciel
se pave de rayons
Chaque mont y porte un château
au seuil resplendissant.
mais l'île bleue s'éteint, marécage
de rayons mourants
et s'effiloche et se met en pièces
et chemine
Dans l'air du temps.

Momenchon – Benedicta Bonnet (p. 32-33)

Court Moment

Main calée sous le menton,
Je me souviens :
Je te vois,
Je te bois,
Je te saisis
En pensée.
Je suis emplie de toi :
De ce cordon solide
Qui a pris racine
En moi.

Il s'y réveille
Et s'y émiette,
Il s'appelle toi.
Il revient,
Il s'en va
À vie
Plus d'une fois...
Mon cœur explose pour toi :
Je le retiens un peu
Puis, enfin, le laisse aller...

L'agrifol – Brigita Miremont (p. 4-5)

Le houx

Rouge fruit, feuille luisante,
Il pique, il pique, le houx.
Rouge fruit, feuille luisante,
Méfiez-vous du houx.
Pour Noël nous l'invitons,
Ses couleurs font partie der la fête,
Pour Noël, nous lui pardonnons,
Il sait rendre belle la table.
Rouge fruit, feuille luisante,
Il pique, il pique le houx.
Rouge fruit, feuille luisante,
Méfiez-vous du houx.
Je préfère le serpolet,
Qui parfume, qui parfume,
Je préfère le serpolet
Qui parfume le ragôt.
Rouge fruit, feuille luisante,
Il pique, il pique, le houx.
Rouge fruit, feuille luisante
Méfiez-vous du houx.

Deus còps que i a – Brigita Miremont (p. 6-7)

Parfois

Parfois,
Un nuage, vaniteusement
Au dessus de tout,
Se rit.
Parfois,
Un soleil chagrin,
Là-haut, là-haut,
Se languit.
Parfois
Une belle étoile,
Vers l'infini,
S'échappe.
Parfois,
Une fille naïve
Ici bas
Se perd dans son rêve.

De que quò sèrv ? – Brigita Miremont (p. 9)

A quoi ça sert ?

Monter si haut sur la montagne,
Et se faire mal et transpirer,
A quoi ça sert ?
Descendre si profond dans l'eau,
Et se faire peur, se faire pleurer,
A quoi ça sert ?
Courir si vite dans la vie,
Et s'essouffler, et se blesser,
A quoi ça sert ?
A quoi ça sert de vouloir être le premier ?
A quoi ça sert de danser toute la nuit ?
A quoi ça sert de dessiner ?
A quoi ça sert de chanter ?
A quoi ça sert d'écrire et de jouer ?
Et à quoi ça sert de se poser de telles questions ?

Pan – Jean-Marie Petit (p. 10)

Pain

Ses mains voyaient plus loin
que leur chemin léger
et dans l'air tiède elles portaient des rêves
de matins clairs à en mourir.
Ainsi pétrissaient-elles un pain
si bon que les enfants
en pleuraient de faim
comme on pleure d'amour.

Lo temps – Brigita Miremont (p. 13)

Le temps

De temps en temps
Le temps s'écoule,
Et se déroule, sans se montrer
Tout doucement.
Tout doucement
Le temps se moque,
Se change et suspend ses fils d'argent
De ci de là.
De ci, de là,
Le temps s'écoule
Le temps s'estompe et sait se faire
Sérénité.

Parpilhòl – Brigita Miremont (p. 14-15)

Coquelicot

Un coquelicot un peu fou,
Danse dans le blé.
Deux coquelicots un peu fous,
Ont fleuri dans le fossé.
Trois coquelicots un peu fous
Sont venus les retrouver
Quatre coquelicots un peu fous
se disent « il faut y aller ».
Cinq coquelicots un peu fous
Sont dansent dans le blé

Six coquelicots un peu fous
Ont fleuri dans le fossé.
Sept coquelicots un peu fous
Sont venus les retrouver
Huit coquelicots un peu fous
se disent « il faut y aller ».
Neuf coquelicots un peu fous
Dansent dans le blé
Dix coquelicots pas si fous,
Ont échappé au poison.

La palomba – Loisa Paulin (p. 17)

La palombe

Où vas-tu, où vas-tu Palombe,
Où vas-tu avant la nuit ?
Où est l'arbre d'amour qui peut te protéger,
Le rameau frissonnant qui pourra te bercer
Et la feuille apeurée qui pourra te cacher ?
Où vas-tu, où vas-tu Palombe,
Où vas-tu avant la nuit ?
Le chasseur te guette et le crépuscule est triste,
Pauvre, pauvre Palombe !

Poësia – Brigita Miremont (p. 18-19)

Poème

Pour faire de la poésie,
Il faut un crayon et quelques mots.
Des mots qui dansent sous la main,
Des mots qui vibrent comme le cœur.
Un brin de folie
Pour un peu de bonheur.
Et quand, parfois, le poème
Trouve les notes et un piano,
Les notes dansent comme les mots,
Et le crayon devient chanson.
Agréable mélodie.
Pour amuser les petits oiseaux.

Endacòm mai – Brigita Miremont (p. 20)

Ailleurs

Ailleurs

On peut trouver,

La fleur au chapeau blanc.

Ailleurs,

Peut redevenir

Toujours beau le temps passé.

Ailleurs,

Il fait plus chaud,

Pour que les souvenirs mûrissent.

Ailleurs,

Il y a longtemps,

Les gens y sont allés, un jour.

D'ailleurs,

Il y a un bon moment,

Chacun, à son tour, est revenu.

Lo camel – Jean-Marie Petit (p. 23)

Le chameau

Il faut être un doux pour charrier

les montagnes sur l'échine

et têtu pour les lever

dans le vent du désert

homme de foi qu'on appelle chameau.

Cançon – Max Roqueta (p. 24)

J'ai cherché dans l'ombre

L'herbe du chemin

Et la pierre lisse

Comme un parchemin

J'ai trouvé la lune

Qui faisait danser

Toute la sauvagine

Au milieu d'une clarté

J'ai cherché dans l'eau

Ton reflet ténu

Un rayon de la lune

S'y était noyé

Moi au point du jour

Je m'en suis allé

De pluies ou de pleurs

Mon coeur tout trempé

Prima – Brigita Miremont (p. 27)

Printemps

Salut, salut la pâquerette
Toute nouvelle dans le pré.
Salut, salut petite marguerite
Voici le printemps avec ses fleurettes.
Là, parmi les tertres, des violettes
Ont coloré tous les fossés
Et dans les combes, les coucous
Vers le ciel tournent leurs clochettes.
Salut, salut la pâquerette,
Toute nouvelle dans le pré.
Salut, salut petite marguerite
Voici le printemps avec ses fleurettes.
Même les ronciers blanchissent,
Nous ferons cueillette, nous ferons cueillette.
Dans la haie, à l'automne,
Les fleurs deviendront de savoureuses mûres.
Salut, salut la pâquerette,
Toute nouvelle dans le pré.
Salut, salut petite marguerite
Voici le printemps avec ses fleurettes

Cartipèl – Brigita Miremont (p. 28-29)

Parchemin

De la honte, la rougeur.
De la peur, la verdeur.
De la colère, la pâleur.
C'est ainsi que le cerveau
Se fait peintre sur peau.
Et quand le coeur manque d'amour,
Pour crier sa douleur,
Le cerveau sait bien, sans pudeur,
Venir se répandre sur le corps.
Parfois la peau parle à sa place
D'une blessure, une émotion.
Et pour attirer l'attention,
Il se dessine une éruption.
Larmes sèches semées
Sur le visage du clown triste.
Et quand c'est l'esprit qui s'enfuit,
La peau se pare de pustules.

Lo nis – Loisa Paulin (p. 30)

Le nid

Mon nid, j'irai le bâtir dans le peuplier
Mon amour ! Mon amour !
Tout là-haut, au plus haut du peuplier.

Mon nid, j'irai le bâtir dans le nuage
Mon amour ! Mon amour !
Tout là-haut, très haut dans le nuage.

Mon nid, j'irai le bâtir dans le bleu du ciel
Mon amour ! Mon amour !
Tout là-haut, au plus bleu du ciel.

C'est là que tu écloras, mon oiseau si joli
Mon amour ! Mon amour !
Tout là-haut, dans le plus haut du ciel

Misèria – Joan Bodon (p. 33)

Misère

Dans la cour pleine de fumier
Un garçon chargeait la charrette...

Je me souviens de la maison
Toute fendue, de bas en haut,
Du puits et de la grange à foin,
Puantes heures de la trime...
Une femme en noir, en haillons,
Secouait quelque vieux chaudron.

Une mère-truie, toute sale,
Sans arrêt venait et pissait.
Clameur de l'autan dans les plaines...
Vaste étendue des châtaigniers...

Pourquoi les cloches sonnaient-elles ?
Pour qui se dressent les clochers ?
Dans la cour pleine de fumier,
Un garçon chargeait la charrette...